

Gérard Genot

Fragments

(1) FRAGMENTS D'AUTOBIOGRAPHIE

en nul autre lieu
que ce vortex étale de vents
à nulle période que cette dérive ce recours
de barbaries et de subtilités
je n'aurai acquiescé d'ancrer
le continent d'ahan de mes savoirs
au tam-tam des justesses lointaines
à la géomancie des guerres
venue heurter à ma fenêtre

*l'anophèle et la sulfamide
se disputèrent mon enfance
démence aride la guerre
pourquoi le taire
fut ma défense*

nul autre sens que celui-ci non plus
à poèmes de tous temps
lus aujourd'hui après aujourd'hui
lus pour demain autre aujourd'hui
ici
copiés
signés
de moi

xii 82 — i 83

Recours : 'ricorso' (Vico), cycle nouveau ; à une période de civilisation succède la barbarie, puis le règne de la force, etc.

L'anophèle : je dois à un tube de sulfamide donné par les Américains, en 1943, d'avoir survécu à un accès de paludisme perniciosus ; mon père creva à demi son cheval pour aller le chercher, dans la nuit et la pluie ; le cheval ne fut plus jamais ce qu'il avait été, il s'appelait Messaoud.

d'innombrable vide apparié à l'atome
à foule de fumées dissipées
incommensurablement
depuis olduvai jusqu'à présences d'aujourd'hui

souvenirs sont coups de gong des coups de gommes
plus que de mots écrits en toutes lettres

ce qui surnage épaves débris
cloué ficelé en radeau
y meurent de faim s'entre-dévorent
instants séparés de leur famille
qui à tout prix même celui-là
veulent flotter osciller sur les courants
durer au centre des bonaces

jusqu'à venir se ressasser se fracasser au ressac
des côtes qui reculent mais moins vite
que n'avance grand largue au vent
de vacance et de mortalité
besoin de rencontrer au dam des miroirs volubiles
visage enfin reconnaissable

i 83

Olduvai : gorge entaillée dans la steppe du Serengeti (Afrique orientale), site de l'**homo habilis**.

ainsi ce fût cave encombrée
où le pas perd son amplitude coutumière
recule se disloque finit par reconnaître
à la porte un obscur privilège

ainsi ce fût grenier
quadrillé de courants d'air
carillonnant au trot menu des soucis
équarri feutré d'habitudes poussière araignées
cadastré par la voyance des vampires

ainsi intestins surchargés
pas entravé tête à l'évent
débâcle et programme à mi-hauteur
mémoire de cave à grenier
c'est quelqu'un

i 83

Cave : Montale, *Xenia*, 14 : 'L'inondation a submergé le pack des meubles/des papiers, des tableaux qui bondaient/un sous-sol fermé à double verrou...'

regard d'enfance mesurait
ambages méandres portée de frondes
intradados des frontons
à la disproportion d'enjambées des géants
à la hauteur des boutons de sonnettes
à la jauge des puits à mère-en-gueule

mémoire a dilaté cet espace
de même temps que le corps
pour le garder
en prison d'air amnios de certitude

au retour
écart du puits au four
de la barrière au fumier
de l'hutau à l'étable
s'est magiquement étriqué

retour encore et pour
pas lourd cheville en alganon glacé d'arthrite
pour souffle à rythme de routine
chaque jalon a repris ses distances
retrouvé par magie étalon d'aventure

i 83

Mère-en-gueule : " génie malfaisant à énorme mâchoire, caché au fond des rivières, qui entraîne les enfants désobéissants qui s'obstinent à s'approcher du bord ". (Lucien Guillemaut, *Dictionnaire patois de la Bresse louchanaise*, 1894). Dans mon enfance, il y en avait dans les puits aussi.

Hutau : Principale chambre de la ferme (Guillemaut).

Alganon : " Chaîne qu'on mettait aux galériens qui avaient la permission de circuler hors du bagne " (Littré).

abord au silence
est plein de mots d'emprunt
carillonnant dans le dédale du bazar

les idiomes côtoyés
font rumeur de galets sous un pas de fatigue
cheville poignet rotule
fragiles merveilles naufragées s'y distendent
douleur rampe aux jointures

qui révèle à chaque entrave d'entorse
part nouvelle

*au majorat du corps
marée montante de l'arthrite
intermittences
de l'artériosclérose
sinistres caprices de l'hémiplégie
tout le vieux temps alcool suintant
au labyrinthe du mutisme paysan*

frisson promis à sa mesure même
à son prix de parole publique
de marche ralentie d'honneurs secrets de regard
peu à peu embué
l'écho du patois scande promenade au clair d'âme
s'estompe dans le brouillard
montant des gestes encombrées

xii 82 — i 83

Majorat : immeuble inaliénable qui, attaché à la possession d'un titre de noblesse, passe, avec le titre, à l'héritier naturel ou adoptif du titulaire (Littré).

toi et moi
toi à qui je dit toi
moi qui dit moi
donc toi et moi
avons gardé ensemble les cochons

*aucune haie n'entrave
cas sacs de désirs fétides
à forme de fœtus et âme de cadavre*

(moi et moi) et (toi et toi)
gardons ensemble un troupeau
de mots patois huchant sous la banquise
des discours à crédit

*aucun gel ne fige
ces bulles d'histoire ensevelie
à fourrure de deuil hibernation d'embolie*

lions de mer licornes crocodiles
rhinocéros couverts d'écailles
lamantins recousus piqués dans le blanc des portulans
léviathans des horaires
noms de vents de sorcières
des villes enlisées
où luit un graal délétère

font cortège aux cochons
fouissant d'un groin incorruptible
la couche mince qui couvre
l'oubli grouillant où se dissout le nom des ancêtres

xii 82 — i 83

Hucher : mot français, vieilli, qui signifie s'appeler à distance ; dans mon patois, ce sont les cris modulés des jeunes, en particulier les conscrits qui allaient de maison en maison.

Rhinocéros : les premiers à dessiner des rhinocéros d'après nature, raconte Gombrich, les représentèrent avec des écailles, 'comme avant', telle est la force des schèmes sur l'expérience.

Lamantins : 'modèles' des sirènes, comme les rhinocéros des licornes ; on exposa, dans le passé, des 'sirènes' composées d'un torse de singe cousu au bas du corps d'un lamantin, ou dauphin. Dans le blanc des cartes, on dessinait des êtres imaginaires, ou on écrivait 'Hic sunt leones'.

ni antarès ni bételgeuse
mais aux confins de galaxies les frileuses
veilleuses à portée du charroi fracassant
des grands charniers de l'histoire
du grand arroi des cours
des monnaies de riche aloi
de la clameur lactée des voies royales
d'observance et de palinodie

à petit bruit sur la levée
que ronge crue des nouvelles du monde
répond rime feutrée de nuit et brouillard
plongeon de caillou débusqué par hasard
trouvant son titre frissonnant
de centre d'infini

le vieux poète à rides de césures pour tous
à sourire de rimes faciles
à cheveux de souci à pas nombreux d'alexandrins
jadis corseté d'or et de braise
inféodé aux intérimis et aux subrogations

ce soir d'une main oubliée
des tours de main du bonneteau des empereurs
qu'il fut appointé à transcrire en de simples refrains
polit dans sa pénombre longuement gagnée
le mot utile enfin à causes justes
et à beautés durables

xii 82 — i 83

C'est écrit à la mémoire de Louis Aragon, mort le 24 xii 1982 ; le poète reste.

on dévergonde galvaude les premières
en prolepse poursuite de vent
celle qu'on biseautait maquillait est déjà la seconde
la première attendit pour mieux s'apparier
se faire reconnaître atout de toutes nos gestes

on gagna quelques mains
à relance et alliances renversées
à martingale de hantise et de palinodie

en bestiaire improbable où s'étonne
l'oiseau de sa parole
le lièvre d'être là où végète
soleil noir léonin de l'ancolie

exemple se dément écartelé par exégèse
et balance équitable d'épisodes
la levée de couleur à son heure venue
sauve dernière mise
hasardée sur parole

i 83

Perroquet, lièvre, ancolie : enseignes de cartes allemandes du XVI^e s. ; le perroquet (d'Amérique, l'ara) frappe alors les imaginations, v. Jean Lemaire de Belges, *Épîtres de l'Amant vert*, 1505 ; et T. Tasso, *Jérusalem délivrée*, xvi, 13.

L'ancolie est appelée herbe de lion. Il y a un écho (Nerval).

Exemple se dément : les récits édifiants, démontés, se révèlent parfois ambigus, trompeurs, subvertis ou subversifs ; ceux des cartomanciens aussi. Les cartes et les mots disent ce qu'on veut, mais il faut connaître les règles.

le carnaval des calembours
le processionnal du radotage
l'écholalie enfin tient lieu d'épiphanie
la rime de décalogue

dans cet entêtement
à payer corvée capitation
en méchef en chapitres d'erreur
capitaineries d'inanité cadeaux de capitulation
en cheptel de lapsus rachetés relevés

dans ce jeu captieux capiteux
lisons aussi louange à cette histoire
par quoi
d'espars d'espoirs disjoints de gaffes dispersées
de vergues et vers dévergondés
bans et haubans dénoués
par semblance ajustement commensuration
oui-dire on-dit qu'en dira-t-on bouche à oreille
se fait charpente toiture radeau
pont suspendu grinçant au vent
tour de guet jouant au gel déhanchée au soleil

louange aux livres
aux hommes livres qui font
par semblance ajustement commensuration
de mots discords homonymes
de rimes toison d'or
d'animaux dissemblables
peu à peu un peu d'homme
se spéculant s'assemblant se souriant
prenant corps et tournure
dans rime pour l'œil verset interpolé
proverbe apocryphe
exercice de style

papiers perdus
escouades cliques piquets de mots bien tournés
lascars trabans batteurs d'estrade d'ignorante vérité
toisés choisis pour leur prestance
leur pas nombreux leurs titres de mémoire

*(mot chien appris à mordre
et mot juif et mot nègre à tuer)*

recrutés pour parades guerres processions concours
mélodieuses palinodies
portés manquants dans la débâcle des tiroirs

reviennent à voix blanche
après années d'absence
comme voleur dans la nuit
amnésiques boîteux malheureux maraudeurs
il pleure il est barbare et bon pardonnez-lui
poèmes devenus

frappant à cette porte ~~que j'ouvre en tremblant~~
où se ternit
nom quelconque le mien
avec autorité de pauvre qui réclame
son partage le droit
de témoigner de temps d'errance et d'instruction
son partage le droit de partager
avec celui qui crût rester
trésor d'une coquille où au soupir
des mascarets au tonnerre des cataractes
à la puanteur des marigots
à la clameur d'un tam-tam équanime
se proclame un continent
impair et noir
fond de tiroir
vérité d'âge

xii 82 — i 83

Mot chien : Saussure disait que le mot chien ne mord pas ; nous avons changé cela depuis.

Après la quasi-citation 'malheureux maraudeur', un vers du *Larron* ; puis la réminiscence rejetée (non refusée) de 'ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant', du *Voyageur*, encore d'Apollinaire.

regressus

ça s'enfonce
 vers un enfer de clins d'œils flamboyants
 flux syncopé enchaîné
 à la relâche des pentes coutumières

sans effort l'âme entravée à sa vénalité
 consent à visiter
 tunnels alvéoles où s'entassent désirs thésaurisés
 à longueur de semaine
 retentissants de frustration et de similitude

simili cuir simili or simili corps
 se chevauchent se parlent
 se parlent de leur mort
 tricotent leurs destins inchangés depuis olduvai

prisons d'air s'entrechoquent
 à grincements de débâcle fictive se froissent
 on croit voir des sourires ce n'est
 ce n'est que l'amnios des horaires qui plisse
 laisse croire
 aux ombres que dans l'ombre attendent les sibylles

*[au sortir du tunnel
 orphée n'a pas changé : il recommence :]*

xii 82 — i 83

La ? description ? de quelque centre commercial du genre Forum des Halles est faite en termes de descente aux Enfers, *regressus ad uterum*, étape de rite ou récit initiatique — d'où 'amnios' et l'allusion à Olduvai, site préhistorique.

Le ? procédé ? consiste à faire reparaitre des bribes du texte originel, dans l'ordre, et à la même place sur la page ; ces bribes forment des énoncés arrachés au texte comme ces fragments de conversations qu'on surprend en croisant les bulles (idée de E.T.Hall, bien après la prison d'air de Merlin) ; le contre-sens est alors presque une 'règle'. Le lecteur est explicitement invité à continuer.

Outre le réalisme du fait, l'idée vient vaguement de Y. Lecerf, Des poèmes cachés dans les poèmes, *Poétique*, 18 (1974) ; et aussi des grilles à fenêtres pour messages secrets du fils.

s'enfonce

l'âme entravée

tunnels s'entassent
à longueur de frustration

simili corps
chevauchent leur mort
inchangés depuis olduvai

prisons d'air

des sourires

laisse croire
aux sibylles

*[au sortir du tunnel
le sens a peu changé : recommence :]*

même (?!) date

Outre donc le réalisme (qui me convient), et le jeu (qui m'attire, bien que je m'en méfie, mais il y en a de pires), l'intéressant est tout de même que *c'est comme ça qu'on lit*; bien sûr, moins fragmentairement, par blocs plus massifs, mais tout de même en recollant des morceaux vus plus nettement. Et aussi, ce faisant, on 'enregistre' (on 'adresse' les mots à) des sens qui peuvent être un peu différents de ceux qui fonctionnaient dans la teste (le conteste) de l'auteur; des sens prédéterminés, comme les écailles de rhinocéros, ou les lentilles vert émeraude de Queneau (*Courir les rues*).

On descend dans le texte; bousculé par les autres clients, on arrache quelques oripeaux à la foire d'empoigne: on ressort avec des mots dépareillés, qui feront encore un peu d'usage, surtout pour le prix qu'on les a payés. Mais le plaisir est celui de l'illusion de choisir (parfois de l'illusion de ne pas avoir acheté).

voï ch'entrate

là fardée en musée ou gare de triage
l'entrée d'éternité
dénombré l'or discerné de l'ivoire
égrène

beaux yeux si privés
de charmant feu brûlant outre mesure
entasse

cheveux jadis à l'aure épars
emmêlés en mille doux nœuds
met à part mains parfaites
galbe de jambes sans défaut
comme en sonnet de louange corps morcelé
à renverser en vitrines de mensonge
en jactance d'ersatz

orchestre captieux de morts à terme
attire à places d'appel à polkas de potence et pavot
moutonnement aberrant frappé d'étoile et triangle
enseignes surchargées de venin
du chiffre enté rampant du poignet à l'épaule

au bout des douze chambres tonnantes
de la madrague des horaires
amnésiques rejettent peau de lion
se drapent dans talit trempé du sang d'enfant de la nuée
invoquent léthargie de cyclone et d'hallucinations

en palimpseste au blanc de terres léonines
après sirène licorne amphibène
autres hybrides
montent vigie à nouvelle inouïe
virginité de portulan
jalonnent terres de rapport sur les reculs de sphinx
du vieux empire
de l'impensable

i 83

La description d'un centre commercial comme Auschwitz est dans la ligne de *regressus*. Il y a allusions : à la récupération des dents en or, cheveux, prothèses ; aux vitrines où on voit la même chose (les mannequins, p. ex.) ; à l'Orchestre qui jouait à Auschwitz et à ceux qui jouent sur les places, tous drainant des foules marquées, étoile jaune, triangles des catégories de détenus, badges punk, pour aboutir au zyklon et au LSD, même combat ; allusions à Hercule (peau de lion, tunique de Nessus, Centaure Fils de la Nuée).

Lion, en hébreu se dit *ye'huda*, ce n'est pas sans lien.

Les citations du début sont tirées du sonnet XC de Pétrarque (dans ma traduction, Aubier).

voyage en orient

étales corrosives des paix romaines turques anglaises
ouragans à l'équinoxe des grandes migrations
battant la digue au dessein de cèdre d'or d'ivoire
le rempart de kaddish

et de shema'

et froissement des catapultes cris des chats sur la pierre
scandent l'ahan des

foi

l'une l'autre niant proclamant

*(amère tragédie de l'état des humains :
divers assauts et fière horreur de mort,
et les grands jeux du hasard et du sort.)*

il aura
à tant de hécatombes
à tant d'usure de simples semelles
à tant de ploiemens de genoux et de raideurs de nuques
il aura eu
par raison de suite donnée
il aura eu été
vrai que

que corps déposé sur pierre aride
eût dispersé son essence la semence de ses mots
au vent de soif et d'équanimité
de quoi sont faits les temples d'insistance
inéluctablement superposés

à tant de certitude vrai que

que main d'ange eût retenu
rocher oublieux de son titre de terre
qui voulût chevaucher de concert
al buraq un autre des cent noms
du vent de liberté et de révélation
de quoi sont faites proportions
des temples péremptoires
en carte et centre de monde et d'histoire
inexorablement commensurés

xii 82 — i 83

Les trois beaux vers sont du Tasse, *Jér. dél.*, xx, 73, 6-8. Carte : DuBellay, 'puisque le plan de Rome est la carte du monde'. Les chats sont des grappins.

larmes de crocodile
férocity de tigre l'homme loup pour l'homme

cet animal qui n'en finit pas
de devenir lui-même
aux pires de sa race donne noms
des justes animaux des aînés à leur sens arrivés
et maîtres de leur lieu

eux si l'un d'eux
perd le sens déchoit de son rang
sa place dans l'échelle
se déchire lui-même
tourne vers soi son dard comme en cercle de feu
meurt dans le silence et la folie
lui donne-t-on
nom
d'autre espèce

alors connaissons-le des nôtres
hélas disons-lui homme
laissons au loup son nom au chameau
au scorpion à l'éléphant amok

cherchons le nôtre ailleurs

xii 82 — i 83

Cercle de feu : Les habitants des hauts plateaux du Sud tunisien où j'ai passé mon enfance s'amusaient, m'a-t-on dit (je ne l'ai pas vu), à enfermer des scorpions dans un cercle d'alfa qu'ils enflammaient. L'animal, affolé, finissait par se piquer lui-même — probablement par accident, et non par désespoir.

Amok : on appelle ainsi un éléphant qui s'affole et détruit tout sur son passage (mot malais signifiant attaque furieuse) ; les chameaux sont quelquefois pris de cette folie, et il faut les abattre, car ils sont incurables et mortellement dangereux.

(4)

INSTANTANÉS

danse (danse ?) ballet (ballet ?)
pavane enfin d'infimes éphémères
retenue dans la colonne de chaleur
au-dessus de notre marche
oiseuse

est sursis à l'avancée
des murènes du soir des méduses de l'hiver
gravitation prise au piège
de la légèreté

*promenons-nous dans les bois
pendant que le temps n'y est pas*

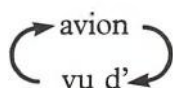
peu de vie en suspens
nous en sait gré
sans le savoir

(plusieurs versions perdues, vers 79...)
xi 82— i 83

Pourquoi, lorsqu'on se promène, vers le soir, surtout à la fin de l'été, y a-t-il ce ? ballet ? d'infimes insectes, au-dessus de la tête du promeneur, qui l'accompagne dans son déplacement ? J'aime à penser que les insectes cherchent une zone de chaleur (celle qui s'élève du corps) pour prolonger un peu leur vie qui va prendre fin, ce soir même, ou, un jour prochain, à pareille heure.

J.L. Borges aurait écrit ces deux vers de plus :
dans la chaleur de quel promeneur
dansons-nous pavane de mort ?

Moi, non.



dans ombre qui glisse
au lisse des herbes dont ne se laisse fixer
que le frissonnement

je retrouve
la perfection d'épouvante
à savoir

*trente-cinq ans de ça
mille milles d'ici*

fuseau de mort sous l'aileron croisant
à l'entrée de la passe

*dessein souriant et funeste
où notre souffle est la face des eaux*

dans ombre qui glisse et dit
l'angle du soleil et le cap du retour
dans l'ombre ombre moi qui ne se voit pas
qui se voit se sait là
qui se sait siégeant parmi les ombres
proie d'ombre haleine dans le vent

dans ombre je vois l'ombre enviable viatique

xi 82 — i 83